

Liliane Weißberg (dir.), *Affinität wider Willen ? : Hannah Arendt, Theodor W. Adorno und die Frankfurter Schule*

Frankfurt am Main: Campus Verlag, 2011, 234 p., 24,90 €

Olivier Agard

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7726>

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Olivier Agard, « Liliane Weißberg (dir.), *Affinität wider Willen ? : Hannah Arendt, Theodor W. Adorno und die Frankfurter Schule* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7726>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

©IFHA

---

# Liliane Weißberg (dir.), *Affinität wider Willen ? : Hannah Arendt, Theodor W. Adorno und die Frankfurter Schule*

Frankfurt am Main: Campus Verlag, 2011, 234 p., 24,90 €

Olivier Agard

---

Ce recueil issu d'un colloque aborde la difficile question de la relation entre l'École de Francfort (Adorno/Horkheimer) et la pensée d'Hannah Arendt. Une telle démarche peut sembler paradoxale : l'antipathie viscérale d'Hannah Arendt pour le groupe de Francfort est bien connue, tandis que du côté d'Adorno et Horkheimer, il ne fait pas de doute qu'Hannah Arendt est considérée comme une philosophe conservatrice, dont la critique culturelle de la modernité ne peut fonder une théorie sociale. Sur fond de cette hostilité latente, aucune des deux parties n'a vraiment pris la peine de se confronter intellectuellement à l'autre. Comment donc analyser ce qui se présente comme une non-relation ? Peut-on faire dialoguer des auteurs qui se sont largement ignorés ? Les contributeurs font le choix de partir de certains thèmes communs entre tous ces auteurs (le totalitarisme, l'antisémitisme, la relation à la judéité), et se concentrent pour beaucoup d'entre eux sur la figure de Walter Benjamin, à laquelle Hannah Arendt a consacré un article, et qui constitue un lien (paradoxal) entre Arendt et *l'Institut für Sozialforschung*, puisqu'autour de Benjamin, il y a eu une confrontation ouverte entre Arendt et Adorno. Il ressort de ce volume qu'il est impossible de nier les divergences fondamentales entre Adorno/Benjamin et Arendt, même si la position de Benjamin est sans doute singulière, et peut alimenter une critique de la dialectique négative adornienne. Si on peut établir certaines convergences, elles restent limitées, aussi bien en ce qui concerne Arendt et Adorno qu'Arendt et Benjamin. Compte tenu de la difficulté à faire dialoguer ces auteurs sur un plan systématique et philosophique, c'est plutôt la perspective historique qui domine dans beaucoup de contributions. Detlev Claussen s'intéresse dans un article bien informé à la contribution d'Adorno et Arendt à

l'émergence du champ de la recherche sur l'antisémitisme, au tournant des années 1930 et 1940, et dans le contexte de l'exil. Cette perspective historique est également très présente dans les nombreuses contributions qui évoquent la relation de Adorno et Arendt à Benjamin, ce qui peut conduire ici ou là à des redites. Adorno et l'École de Francfort sont alors souvent relégués au second plan, comme dans l'article de Ronald Beiner qui tente d'établir l'impact des *Thèses sur l'histoire* dans l'œuvre d'Hannah Arendt, thème qui est également abordé dans d'autres contributions. De façon originale, l'article de Annika Thiem prend pour point de départ non pas les *Thèses sur l'histoire*, mais la lecture de Marx chez Arendt, Benjamin, et Adorno. Liliane Weissberg retrace pour sa part les enjeux stratégiques du texte d'Hannah Arendt sur Benjamin, et montre comment il s'agit pour elle de le sortir de la proximité avec l'*Institut für Sozialforschung* en le situant entre Heidegger et Kafka. Selon Burckhardt Lindner, cette stratégie ne repose pas sur une connaissance très précise du texte de Benjamin (à part peut-être les *Thèses sur l'histoire*). Lindner souligne les divergences massives en ce qui concerne la conception du messianisme, qu'Hannah Arendt ne reprend pas à son compte et atténue. L'ouvrage fait donc apparaître que le thème de la relation d'Arendt à l'École de Francfort mériterait une étude, à la fois systématique et historique, qui rendrait intelligible les racines philosophiques du conflit entre Adorno/Horkheimer et Arendt, en situant les deux auteurs dans le champ intellectuel de Weimar puis de l'exil. Des articles ne peuvent à cet égard apporter qu'un éclairage partiel, à partir de certains motifs, sans avoir l'espace nécessaire pour prendre en compte la logique d'ensemble de la pensée d'Adorno et Arendt. Il y a toutefois dans le recueil des tentatives de confronter frontalement les systèmes de pensée d'Arendt et Adorno. Ingeborg Nordmann propose une critique d'Adorno du point de vue d'Arendt : Adorno partirait comme Heidegger du rapport entre le sujet et le monde, et serait incapable de penser le monde commun comme espace d'action. C'est cependant la contribution de Hauke Brunkhorst qui ouvre les pistes les plus prometteuses. L'intérêt de son approche est qu'elle tente, sans prendre parti, de mettre en regard les deux penseurs en montrant où se situent leurs points de divergence, et dans quelle tradition ils s'insèrent. Si donc le travail de comparaison théorique entre Arendt et Adorno reste à faire, le mérite incontestable du présent ouvrage est d'ouvrir ce chantier.

---

## INDEX

**Thèmes** : Kulturgeschichte

**Index chronologique** : Frühe Neuzeit

## AUTEUR

**OLIVIER AGARD**

Université Paris-Sorbonne